

43%
le CRÈME
7% de gras de beurre
LAIT NESTLÉ
NESTLÉ'S MILK



BIJOUTERIES

Nous Avons Toujours Un Assortiment de BIJOUTERIES de Haute Qualité, et le Plus Nouveau. Nous Engravons Toutes les Sortes de Bijouteries, l'Argentier et l'Ivoire français. Nous Réparons les Montres Promptement et avec Grand Soins. Nous vous Garantissons entière Satisfaction, et Nous Vous Invitons à Venir Examiner Nos Marchandises.

EDDIE J. ALBERT

BIJOUTIER
EDMUNDSTON, N. B.

La Réparation des Montres est sous la direction de M. Edgar H. Leblanc, expert de Moncton.

Une pipe dont la fumée arrive douce et fraîche dans la bouche, sans jus ni nicotine.

SICANA

HUIT MODELES DIFFERENTS

\$1.50

chez J. S. COTE Ltée
111, rue St-Paul - Québec
FRAIS DE POSTES PAYES

DANS NOTRE MONDE
MODERNE

ANNONCE

Est De Toute Nécessité
ELLE Est SOUVERAINE

Voulez-vous faire connaître votre Magasin, vos marchandises, vos prix? — Les Colonnes de notre journal vous sont offertes.

Voulez-vous trouver un emploi? — Avez-vous besoin d'un expert, d'un associé, d'un apprenti, d'une servante? — Nos "Petites Annonces" vous en trouveront plusieurs parmi lesquels vous pourrez choisir. Adressez-vous à:

LE MADAWASKA

Le Seul Journal Qui Entre Dans Toutes Les Familles De La Ville d'Edmundston et Du Comté de Madawaska.

L'ORAGE QUI MONTE.....

Je viens coup sur coup de vivre deux impressions qui valent tous les articles du monde.

Un vieil ami à moi, fin, délicat, artiste, bon jusqu'à la faiblesse, était de retour chez lui, après quelques vacances, certes bien gagnées.

Il habite pas loin de chez moi, un appartement qui est son seul luxe — pas celui des nouveaux riches, mais celui d'un esprit très cultivé et pour lequel la beauté est une seconde religion.

Chez lui, partout, les yeux se posent sur une belle chose. Sa bibliothèque surtout est prenante, avec ses livres choisis, ses volumes illustrés, ses hommages d'auteur.

Sans compter maints bibelots qui sourient et amusent entre les choses graves.

Cet ami, je suis allé le saluer, hier, jour de sa rentrée à Paris. J'ai trouvé ses braves concierges dans une exaltation insolite. Dès qu'ils m'aperçurent, ils s'écrièrent:

— Vous ne savez pas ce qui est arrivé à M. D. ?

— Non!... Dites vite! ...

— Tout son appartement est cambriolé! ...

— Cambriolé! ...

— M. D. est arrivé ce matin à 7 heures tout seul laissant encore Mme à la campagne avec les domestiques. Il a voulu ouvrir mais impossible!... l'apporte résistait! Nous avons couru chercher un serrurier qui a forcé la serrure et fait sauter la targette, laquelle avait été poussée de l'intérieur. Alors quel spectacle!

— M. D. est en haut? ...

— Oui, je monte! ...

— Vous n'aurez pas à entrer... il n'y a plus de serrure... Ce que je fais.

Ne soyez jamais cambriolé! ... Oh! pas tant pour l'argent, car je suppose que vous êtes assez averti pour n'en jamais conserver chez vous.

Mais pour tout le reste... pour les choses saintes... pour les souvenirs sacrés que vous ne regardez que le soir, quand le recueillement descend sur la terre... pour les meubles chers... pour ce qui fut le cadre aimé où s'élevait toute une vie... pour ce qu'on appelle si justement le chez-soir.

Je trouvais mon ami, assis sur une malle, la tête dans les mains... Il pleurait...

D'un geste, il me montra ce qui avait été son "home".

Tout y gisait dans un inexplicable désordre... armoires éventrées, tiroirs forcés, tableaux crevés... le tout jeté à terre renversé... lits ouverts, sommiers fondus, placards défoncés... tout le linge dispersé, piétiné...

Par ici, par là, des bouts de cigarettes indiquant la sévénité des cambrioleurs...

Sur la cheminée, des bouteilles de vin à demi vidées.

Mais le bouquet, c'était la salle à manger, où les bandits avaient fait leurs ordures... sur la table!

Il laissaient ainsi leur signatur...

— Par où sont-ils passés...? demandai-je à mon ami qui loge au troisième... ta maison est toujours fermée.

— Mais, par la rue!... Ils sont montés par la gouttière sur le balcon... Ils ont collé, pour empêcher le bruit un journal au carreau, avant de le casser... Le pot de colle est encore là...

A ce moment, entrèrent deux inspecteurs de la Sureté, belle figure énergiques d'anciens soldats.

Ils regardèrent quelques instants et l'un d'eux dit:

La série continue! ... Et comme mon regard interrogeait.

— Il y a des cambriolages semblables à celui-ci un peu partout... Et il y en aura de plus en plus!

— Et pourquoi? ...

— Oh! c'est très simple... Nous risquons notre peau tous les jours pour arrêter les plus sinistres bandits... Nous les arrêtons... Et, quelques mois... parfois même quelques semaines après, nous les rencontrons, en toute liberté, dans la rue... Moi, personnellement, j'en ai croisé un, à venue des Terres, qui a bien

AU FOYER

Strophes pour le mois des morts

La vie est un pèlerinage
Entre le berceau et la tombe;
Celui qui moins vite succombe
N'emporte pas plus de bagage.

A peine laisse-t-il trace
Sur ce dur et rude chemin,
Où le vestige du matin,
Ayant l'ombre du soir s'efface.

C'est donc poursuivre une ombre vaine
Que d'entasser pour l'avenir
Des biens qu'on ne peut retenir,
Et qu'emporte la mort soudaine.

Puisqu'aujourd'hui le cimetière
Ouvre sous nos yeux ses caveaux,
Écoutez la voix des tombeaux
Nous proclamant cendre et poussière.

L'abbé Georges DUGAS.

LES CISEAUX

Un jour, la Vierge Marie
Avait perdu ses ciseaux.
Dans l'arbousin fleurie,
Jasaient les petits oiseaux.

Au bord de l'eau, sur la berge,
L'hirondelle aux fins yeux noirs
Vit les ciseaux de la Vierge
Briller tels que des miroirs.

Pour attirer Notre-Dame,
Elle imita de son mieux
L'air qu'avec leur boucle lame
Chantent les ciseaux joyeux.

Et bientôt voila Marie
Qui retrouve ses ciseaux.
Les anges par la prairie
Jasaient avec les oiseaux.

Depuis ce temps, l'hirondelle,
Dans le bleu du ciel profond,
Par ses cris légers rappelle
Le bruit que les ciseaux font.

Pour traverser l'étendue,
Pour effleurer les prés verts,
Sa queue agile est fendue
Comme des ciseaux ouverts.

Vole, esprit libre et fidèle,
Toi le plus prompt des oiseaux,
Et vous, comme l'hirondelle,
Allez, allez, mes ciseaux.

Emile BLEMONT.

RETAILLES

A MEDITER
(Pour les prohibitionnistes).
On peut conduire un cheval à un puits, mais on ne peut le contraindre à ne plus boire.

Albert, agent d'assurances, cause avec Jos.

— Mais voyons, Jos, je ne te comprends pas. Une petite somme chaque année, et te voilà assuré contre les accidents.

— Je ne dis pas, mais...
— Enfin, écoute. Suppose que tu te brise une jambe: tu touches trois mille francs. Suppose que c'est un bras: tu touches cinq mille francs. Et si tu as le bonheur de te briser bras et jambes, mais mon vieux Jos, te voilà riche!

SENTENCE
Rien ne respire plus la solitude qu'un endroit de villégiature durant l'hiver, si ce n'est un endroit de cilégiature en été.

LISEZ ET FAITES LIRE LE MADAWASKA

cherché à me suriner il y a deux mois... — Alors... quand tous les autres vont revenir!... conclut son camarade.

Les inspecteurs prirent quelques empreintes digitales, saluèrent... Et nous restâmes seuls, mon ami et moi dans la dévastation de l'appartement profané.

Une heure après, je revins, moi aussi, vers mon égérie.

Et comme, pensif, tout émotionné de ce que je venais de voir, je pénétrais dans nos longs couloirs, j'aperçus, assise sur une chaise, une pauvre Soeur garde-malade qui pleurait à chaudes larmes.

Je m'approchai d'elle, car je la connaissais bien, la petite religieuse, elle et sa communauté d'anges de la charité.

— Eh bien! ma petite Soeur, qu'y a-t-il?... Vous avez de la peine...?

Elle se dressa, toute bouleversée... — Oh!... Monsieur le curé... — Dites? — Le commissaire de police!... — ?

— Il est chez nous!... en train de chercher!... en train d'enquêter!... Oh!... c'est affreux...

Je ne sais si je me suis bien exprimé...? Mais je vous répète: j'y ai rarement vu, dans ma vie de peintre et de Français, un choc d'impressions aussi douloureuses.

PIERRE L'ERMITE
"La Croix."

L'HABITANT

Où sont les modes d'antan, les jupes de droguet et les capelines de nos grand-mères? Les pantalons d'étoffe du pays et la ceinture fêlée de nos pères? Hélas on les a relégués au grenier ou vendus au marchand de guenilles. Pourtant ils valaient bien les tissus à la mode d'aujourd'hui.

Me trouvant l'autre jour de passage dans une paroisse de l'île d'Orléans, je frappai à la première porte venue pour demander un renseignement. La porte me fut ouverte et je m'assis au foyer. Personne n'eût l'indiscrète curiosité de m'adresser des questions sur mon voyage et sur moi-même. Moins réservé que ne l'étaient mes hôtes en remarquant chez eux la grande sévérité du costume traditionnel de l'habitant canadien d'autrefois, je ne pus m'empêcher d'en témoigner ma surprise.

— Monsieur, me dit le maître du logis, qui pouvait bien avoir cinquante-cinq ans, et dont la franche et noble figure prévenait en sa faveur, tous dans la famille nous sommes restés à la mode de jadis. Il n'y en a malheureusement plus, beaucoup comme ça dans la paroisse. Quant à nous, nous restons ainsi encore longtemps s'il plaît à Dieu, car il me semble que c'est un témoignage d'amour filial, de bon souvenir et de sens commun. Je m'habille comme s'habillait mon père et

mon grand père en bonne étoffe du pays, et j'espère bien que mes fils feront comme moi. Respecter le costume de ses ancêtres, c'est respecter la vie et les habitudes de famille; c'est montrer qu'on aime sa condition et qu'en l'améliorant on n'a pas idée d'en sortir...

Tel j'ai été élevé tel j'élevé mes enfants. Le travail nous console de nos peines. Nous sommes heureux par lui, et, sans reprocher les bonnes choses, les inventions utiles que le temps amène, nous tenons aux anciennes jusqu'à ce qu'il nous soit prouvé que les nouvelles sont préférables. Aucun de nous n'a l'idée de changer de position ou de spéculer sur des entreprises qu'on ne connaît pas. L'argent économisé sert à l'amélioration de nos terres et non à l'achat d'automobile et de gramophone, et la terre nous récompense généreusement de ce que nous faisons pour elle.

Ce paysan — philosophe, bien dans la tradition de ses pères, se fait rare aujourd'hui. L'île d'Orléans, bien qu'aux portes de la grande ville de Québec, est peut-être l'endroit de la province où les vieilles traditions se sont le mieux conservées et où l'habitant n'a pas honte de porter des vêtements simples et solides, tissés de la laine de ses moutons ou du chaurveu recueilli sur la terre.

RENDRE SERVICE

La bonne éducation, autant que notre obligation naturelle, nous fait un devoir d'aider nos semblables dans la mesure de nos forces ou de nos possibilités: la civilisation est née de la mise en commun des facultés personnelles, utilisées pour le bien de tous. L'égoïsme absolu serait d'ailleurs impraticable dans l'état actuel de la société où nul ne peut se passer d'autrui.

Mais il ne suffit pas toujours de rendre service au prochain: il faut encore le faire de telle manière que celui qui reçoit notre assistance n'en soit ni gêné, ni froissé ni rebute par notre mauvaise humeur, ni humilité par notre ostentation. Ah! l'aimable façon que celle des gens qui font cela tout naturellement, le sourire aux lèvres, sans même attendre, parfois, que le désir ou la requête soient formulés; qui ne se plaisent pas à provoquer les explosions de reconnaissance et qui n'accusent pas d'ingratitude le genre humain tout entier lorsqu'il n'ont à se plaindre que d'un seul de leurs semblables!

Tant d'autres y mettent pour le moins de la maladresse: ceux, par exemple, qui accueillent les sollicitations d'un air froid et disant pour donner plus de prix à leur acquiescement. Petite méchanceté exercée pour le plaisir de voir muer en contentement l'inquietude que suscite la crainte d'un refus; mais aussi, quelquefois, calcul de leur vanité qui tend à établir leur supériorité, à faire valoir leur condescendance.

D'autres, par excès d'amabilité, s'avancent trop, promettent plus qu'ils ne peuvent et ne font, après tout, que ce qui leur plaît, sans se fatiguer ni prendre de peine. Ils font naître l'espoir et ne se soucient pas assez de le réaliser. On aurait tort de compter sur leurs promesses. Encore ne faut-il pas les confondre avec certains halchanceux de bonne volonté qui semblent porter la guigne à leur entourage et ne réussissent à rien, faute de patience, de savoir ou d'habileté! Ces gens brouillons et superficiels jouent le rôle de la mouche du coche et s'imaginent facilement avoir dénoué les situations contre lesquelles s'escriment leurs vains efforts ou leur jactance.

Ce qui importe, lorsqu'on rend service, c'est d'y mettre, loyalement, tout son cœur, toute sa bonne grâce: d'agir fraternellement sans se faire prier.

Rien ne diminue la valeur d'un service autant que l'indiscrétion de celui qui l'a rendu: c'est en de telles occasions qu'on apprécie le mieux le mérite de la délicatesse. Il est au moins désagréable de se voir rappeler un bienfait — même indirectement! — devant témoins, par celui qui en est l'auteur, surtout si celui-ci se plaît à énumérer les difficultés qu'il a dû surmonter et s'applie à mettre en lumière la valeur de son intervention et des sacrifices qu'il a consentis. Mieux vaudrait supporter dignement l'oubli des obligés que de leur imposer tyranniquement la gratitude. C'est une question de délicatesse et de tact autant que de générosité.